

Une goutte de vie dans un océan de solitude

Vous avez un être cher avec qui vous ne vivez pas au quotidien : votre mère ou votre père, un/e ami/e, etc. De temps en temps vous l'appellez en prenant soin d'assumer une conversation suffisamment longue pour vous « racheter » de trop longs intervalles qui ne sont point nécessairement d'oubli pour vous, pris par les choses de votre vie, mais qui peuvent paraître d'oubli ou de désintéret voire de négligence, pour cette personne dépendante des petits aléas du quotidien, agréables ou désagréables, qui rythment son existence. Elle ne vous en veut pas malgré sa frustration, sachant vos *soucis*... Pourtant...

Un bref appel régulier, un mot écrit ou envoyé par courriel (selon l'âge de la personne et/ou son accès familial à Internet), une visite si possible, ont un prix inestimable : celui de l'amour ou de l'amitié. En la matière, *mieux vaut un impressionnisme du au fur et à mesure qu'une fresque résumée*.

Comme l'aurait dit La Palice, non sans malice, Dieu que la solitude est longue et ennuyeuse lorsqu'on est seul/e.

Ce n'est point un propos culpabilisant : la culpabilité, contrairement au doute philosophique, n'est pas bonne conseillère. Elle fait le lit des mensonges pieux, surtout pour nos « vieux ». L'appétit de la vie peut être affaire de goinfre dans un pré carré d'égoïsme même bien pensant : il peut être aussi le partage, à la table des échanges, des nourritures du quotidien. Et de petits repas (vous l'avez compris : réels ou symboliques – étant entendu que le réel n'a de valeur que s'il est vraiment symbolique et non simple formalité de bonne conscience) valent bien plus qu'un festin de paillettes qui scelle un destin d'oubliettes.

J'entends une objection que je me fais en écrivant : est-ce une leçon de morale que vous donnez ?! Non. La morale est soit de l'ordre d'une éthique universaliste : qu'est-ce qui, ici et maintenant, est bon ou mauvais (sans majuscules) pour préserver et promouvoir l'humaine condition de quelqu'un ? Soit la morale est l'expression d'une religion ou d'une idéologie qui oppose un Bien à un Mal et qui coupe l'humanité en deux : un tel type de morale est confortable car ce qui est Bien est toujours Bien et ce qui est Mal est toujours Mal, à charge pour ceux qui sont dans le camp du Mal de racheter ou de s'exposer à des « représailles » divines ou terrestres.

Aussi, mon propos se veut *éthique*, appelant à une conscience vigilante et permanente de nos choix de fait. Et je me sens le premier concerné, notamment, par rapport à ce site, envers des ami/es en attente de réponse à leurs sollicitations amicales. Et, plus personnellement, j'éprouve bien des regrets. Mais le passé n'implique aucun fatalisme. C'est le *présent* (dans tous les sens du terme) qui compte.

Le pari de la vie, pour nos proches, anciens ou actuels, est celui d'une proximité vivante : *c'est l'épiphanie du cœur*.